Dario Brönnimann

est importante pour Bienne. Le développement de la ville constitue ma priorité, indépendamment des appartenances politiques.

Avec le recul, auriez-vous agi différemment durant votre campagne?
Franchement, je ne crois pas. Nous avons travaillé très étroitement entre francophones et germanophones, en réunissant les trois sections historiques du Parti socialiste de Bienne derrière ma candidature (Madretsch, Biel-Ost et le Parti socialiste romand). La collaboration avec Les Verts s'est avérée excellente et le ticket «Bienne solidaire» a très bien fonctionné. Nous en sortons renforcés. Pour moi, le plus important était que la campagne soit à mon image, en adéquation avec ce que je suis et les valeurs que je défends. Et elle l'a été.

Combien avez-vous dépensé personnellement?
Honnêtement, je n'ai pas le chiffre exact, car je n'ai pas réalisé le décompte final. Mais les dépenses avoisinent les 10'000 francs, pour les deux tours.

Vous allez quitter votre direction, celle de la Formation, de la culture et du sport, à la fin de l'année. Que retenez-vous de cette expérience?
J'ai travaillé de manière très intense durant quatre ans, tant au niveau des sujets, des thèmes, des projets et des relations. A mon avis, cette direction reste très proche des gens, parce que les décisions qu'on y prend ont un effet immédiat sur la population. Bien sûr, il y a toujours des améliorations à apporter. Mais dans l'ensemble, les écoles, les EMS et les crèches fonctionnent.

Quand vous ne travaillez pas, comment occupez-vous votre temps libre?
Principalement avec ma famille. Cette dernière me nourrit, mais est aussi assez exigeante (réd: elle est mère de trois enfants). Je m'efforce de trouver un équilibre entre le temps à disposition pour mes fils et mon mari. Et je profite aussi de mon chien. Hier soir (réd: dimanche), en rentrant à la maison après les élections, je suis sortie le promener pendant une heure.

Les institutions attendent un renouveau francophone

Réactions Première romande à la Mairie de Bienne: l'élection de Glenda Gonzalez Bassi est historique. Les institutions régionales saluent une forme d'évolution.

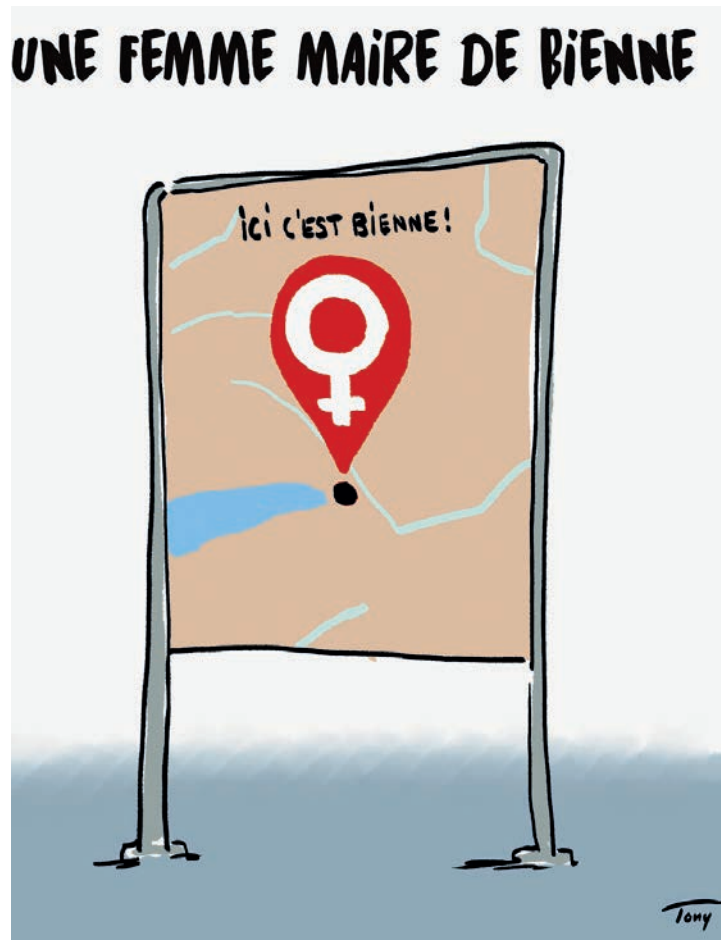
Donna Leonie Gallagher

«Je crois qu'on peut dire que c'est révolutionnaire pour la ville de Bienne.» Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme, ne passe pas par quatre chemins pour qualifier l'élection de Glenda Gonzalez Bassi à la Mairie, particulièrement en sa qualité de francophone. «Les Romands représentent aujourd'hui plus de 44% de la population biennoise. Il est donc légitime d'imaginer avoir une maire francophone pour la cité seelandaise.»

Si la future maire est active depuis de nombreuses années dans la valorisation de la minorité francophone, notamment en siégeant au Conseil de fondation du Forum de bilinguisme, cette nouvelle casquette pourrait tout de même avoir un impact supplémentaire. «Comme souvent, c'est une question de sensibilisation. L'élection de Glenda Gonzalez Bassi amènera probablement un regard plus francophone sur la ville, notamment dans la façon dont elle est perçue par le reste du pays», estime Virgine Borel.

Tout un symbole

Au niveau plus concret aussi, cette élection pourrait accélérer un processus déjà en marche. «Depuis des années, nous œuvrons par exemple à garantir un nombre de places d'apprentissages et d'emplois suffisants pour les Romands de Bienne. Même si nous allons continuer avec notre stratégie, je pense que l'appui d'une maire francophone devrait permettre d'aborder ces thématiques de manière plus simple et naturelle», poursuit Virgine Borel. «Bien sûr, ce ne sont pas des changements qui se feront entre le 31 décembre et le 1er janvier. C'est une action de longue haleine.»



Le dessin de presse de Tony Marchand: pour une Bienne romande et francophone.

Tony Marchand

Au sein de l'administration communale biennoise, pour l'instant, seul 30% des cadres sont Romands. En ce qui concerne les entreprises contrôlées par la Ville, ce taux chute à 13%. Pour Ariane Tonon, présidente du Conseil des Affaires francophones de l'arrondissement Biel-Bienne (CAF), la donne pourrait toutefois changer prochainement. «Avoir une maire Romande, c'est montrer au reste du pays que dans une ville bilingue, mais qui est le plus souvent considérée comme germanophone, on peut tout à fait être élu ou accéder à des postes importants en tant que francophone», explique-t-elle. «A mon avis, c'est un véritable symbole, qui devrait permettre un renforcement du bilinguisme en donnant à la partie francophone sa réelle valeur de 44% de la population.» Toujours d'après Ariane Tonon, un effet boule de neige pourrait même en découler. «J'espère qu'il y aura toujours plus de francophones qui oseront se présenter à des postes de pouvoir à Bienne, notamment au niveau des organes politiques comme le Conseil de ville, où l'on n'a toujours pas atteint la représentativité linguistique.»

L'année prochaine, le Forum du bilinguisme mènera à nouveau son baromètre du bilinguisme auprès de la population, neuf ans après la dernière édition. De plus, l'institution devrait recertifier l'administration de la Ville avec son Label du bilinguisme. «Nous considérons qu'il faut un minimum de 30% de représentants d'une minorité linguistique pour imaginer un bilinguisme vivant au sein d'une institution», reprend Virginie Borel. «C'est pourquoi, même si la proportion de francophones n'était pas encore parfaite au sein de l'administration communale, notamment parmi les cadres, la Ville s'était tout de même vue décerner le Label en 2020.»

Pas toute une affaire

Un rayonnement francophone ainsi qu'une évolution au niveau de la représentativité de la minorité linguistique sont autant d'aspects espérés et attendus par les responsables du CAF et du Forum du bilinguisme. Est-il aussi possible que cette élection attire de nouveaux francophones dans la cité seelandaise? «Jusqu'à présent, le nombre de Romands n'a cessé d'augmenter, alors que la Mairie était germanophone. Je ne dirais donc pas qu'il s'agit d'un critère déterminant, même s'il est vrai qu'une image francophone pourrait aller en ce sens.»

Finalement, du côté du Conseil du Jura bernois (CJB), sa présidente salue l'élection de Glenda Gonzalez Bassi. «Je suis particulièrement ravie qu'il s'agisse d'une socialiste et d'une femme», commence Elisabeth Beck. Quant à sa qualité de romande, la présidente du CJB n'en fait pas toute une affaire. «Je pense qu'Erich Fehr, en tant que maire germanophone, a aussi fait beaucoup pour le bilinguisme. De plus, nous entretenons d'excellents rapports avec le CAF. Alors même s'il est bien sûr positif que la maire de Bienne parle français, j'imagine que ce poste nécessite de répondre à toute la population, et non à se concentrer sur les Romands.»

Chronique d'un départ annoncé (4/11): dans une série hebdomadaire intitulée le «Fehr part», Erich Fehr, maire de Bienne, nous fait vivre de l'intérieur ses dernières semaines en fonction.

FEHR PART

Glenda Gonzalez Bassi va vivre, ces cinq prochaines semaines, les moments les plus agréables de sa carrière de maire de la Ville de Bienne. Elle est élue, certes, mais elle n'endosse pas encore la responsabilité officielle. Jusqu'à la fin de l'année, c'est encore moi qui suis en charge, et je n'ai absolument pas l'intention de quitter mes fonctions en douce. Je suis responsable jusqu'au 31 décembre, et cela compte beaucoup à mes yeux.

La nouvelle maire élue et moi-même avons prévu de commencer la transition dès cette semaine. Glenda Gonzalez Bassi doit recevoir toutes les informations dont elle a besoin. Mais je ne souhaite pas m'imposer: c'est elle qui va fixer le rythme, et au final, c'est elle seule qui décidera de ce qu'elle attend de moi. Si je devais suggérer une méthode, je dirais qu'il serait utile que nous examinions ensemble les dossiers les plus importants, en présence des responsables de chaque service. Et à chaque dossier, je lui donnerais mon avis: «Dossier X, voilà ma vision. Dossier Y, voilà la situation.» Evidemment, ce qu'elle en fera relève de sa décision.

Je ne me suis jamais exprimé publiquement durant la campagne électorale, et je ne le ferai pas non plus maintenant, après les résultats. Le fait est que près de

Anne-Camille Vaucher

12'000 bulletins ont été déposés et que le résultat final très serré signifie qu'il y a, dans cette ville, beaucoup de personnes aux convictions politiques diverses, qui souhaitent participer activement et qui se déplacent pour voter. C'est une dynamique positive.

Un conseil pour Glenda? Il faut aimer la ville. Il faut aimer ses habitants. Et il faut prendre soin du bilinguisme. Avec ces trois ingrédients, à Bienne, tu peux aller loin.

Aux Etats-Unis, il existe une tradition selon laquelle le président sortant laisse une lettre manuscrite et personnelle à son successeur dans le tiroir du Bureau ovale. C'est une belle tradition, et j'ai réfléchi à l'idée de faire de même pour Glenda. Mon père ne l'a pas fait pour Hans Stöckli, il me semble, et je n'ai pas non plus reçu de lettre de la part d'Hans. Je pourrais lancer une tradition.

Propos recueillis par Nicoletta Cimmino